

L'international ne fait pas débat

Amphithéâtre Grégoire, début janvier. Neige dehors, froid dedans. Et pourtant, c'est plein. Est-ce parce que la résidence suscite de plus en plus d'intérêt ? Parce que nos résidents ont convoqué trois grands témoins qui font venir du monde ? Ou simplement parce que le sujet – l'international – parle à tout le monde, surtout depuis l'arrivée de Trump II et ses tweets matinaux sur les droits de douane ?

Toujours est-il qu'on vient. Pour écouter. Pour comprendre. Pour saisir enfin les enjeux énormes qui se cachent derrière les accords commerciaux dont tout le monde parle sans toujours les maîtriser.

Point objectif, panorama complet du positionnement de l'industrie française dans son environnement complexe. Et nos experts passent la parole pour trois moments d'échange. Avec leurs regards et leurs expériences diverses, un consensus se dessine.

Oui

Les échanges commerciaux sont nécessaires. Ils induisent forcément un rapport de force. Les membres de l'Union européenne ont des intérêts divergents. La France ne défend pas toujours efficacement ses propres intérêts. L'Europe unie peut peser dans le grand marché mondial.

Non

Le protectionnisme dogmatique n'est pas une solution. Nos partenaires européens ne jouent pas toujours franc jeu. La France ne peut pas aller seule sur le marché mondial.

Petit hiatus sur le coût du travail et la fiscalité : trop cher en France ? Oui, mais alors comment font les Suisses, qui ne sont pas exactement réputés pour leur dumping social ?

Alors, quelles solutions ? Tout est question d'équilibre dans cette équation complexe. Prenons une métaphore que tout le monde comprend depuis que Top Chef a fait de nous tous des cuisiniers en puissance : les ingrédients sont imposés, mais le succès du plat est dans leur dosage subtil.

Un peu plus de **préférence nationale** – il paraît que d'autres pays en font un réflexe naturel, sans s'en vanter mais sans s'en priver. Une bonne dose de **défense de nos propres intérêts au sein de l'Union**, puisque c'est à travers elle que les échanges commerciaux se passent, qu'on le veuille ou non. Ajouter du **territoire** – pour être au plus près des entreprises, pour les financements, pour l'emploi. Et du **capitalisme familial**, cette constante qui revient comme un leitmotiv. Sans oublier les **infrastructures** et les **talents**. Encore et toujours.

Yakafaucon ou pourkoipa ?

Finalement, dans cette conférence sur l'international, il a beaucoup été question de ce qui se passe en France. Et pas qu'en Normandie. Avec ce beau consensus tant sur les constats que sur les solutions, on se demande quand même : pourquoi diable la France continue-t-elle de perdre ses usines et ses emplois ?

Et là, on hésite entre deux postures :

Le yakafaucon

Pourquoi la communauté nationale n'a-t-elle pas mis en œuvre ces politiques qui semblent si naturelles, si évidentes, si raisonnables ? Pourquoi tant d'inertie face à des solutions qui font consensus même dans un amphi refroidi un jour de janvier ?

Le pourkoipa

On se prend à espérer que les solutions proposées – qui semblent à notre portée et, somme toute, transpartisanes – donnent enfin à notre industrie nationale l'impulsion nécessaire pour jouer notre partition dans le grand concert des nations.

Le consensus existe, reste à agir

Ce qui frappe dans cette séance, c'est précisément cela : le consensus. Des regards divers, des expériences variées, et pourtant un accord sur l'essentiel. Alors on sort de l'amphi Grégoire avec cette question qui flotte dans l'air (froid) : si tout le monde s'accorde sur le diagnostic et sur les solutions, qu'est-ce qui coince ? L'inertie ? Le courage politique ? La complexité du passage de la théorie à la pratique ?

En attendant, dehors, il neige toujours.



Billet d'humeur de Pascale Heurtel
Conseillère histoire, culture et patrimoine
Conférence n°4 - Penser notre renaissance industrielle